

Rapport 2016

« Agroforesterie et Récupération d'Aires Dégradées »

Région de Junin, Pérou



Bref rappel des enjeux du projet

La région de Junín est la 4ème région la plus déboisée du Pérou. Cette déforestation est essentiellement due à l'arrivée récente d'agriculteurs colons pratiquants une agriculture migratoire non durable basée sur l'abatis-brulis. Dans ce contexte de dégradation des aires forestières, le projet vise à restaurer l'équilibre écologique de la zone et la fonctionnalité des écosystèmes en favorisant la plantation de variétés locales de bois d'œuvre :

- en association avec les cultures de cafés prédominantes dans la région
- dans des zones de récupération et de conservation où l'agriculture n'est pas possible

Le projet est mis en œuvre conjointement avec trois coopératives de producteurs de café. Elles s'impliquent chaque jour dans la définition et la mise en place des activités du projet, par un appui à la fois technique et financier.

Par ces reboisements, le projet permet d'améliorer la qualité des sols tout en limitant leur érosion. Ce processus favorise considérablement la sédentarisation des parcelles cultivables, et par un effet d'entraînement, la lutte contre la déforestation liée à la recherche de nouvelles terres agricoles. Pour les producteurs, les avantages économiques d'une telle pratique se situent directement dans l'accroissement de la productivité de leur culture de café mais également dans la diversification de leurs revenus. En effet, la plantation d'espèces de bois d'œuvre constitue une ressource financière qui leur permettra à long terme d'accéder à des revenus complémentaires.

En parallèle des actions de reboisement, et dans un souci de pérennité, des sessions de sensibilisation et de formation seront organisées sur les techniques d'agroforesterie et de sylviculture ainsi que sur l'importance de la préservation des écosystèmes pour une agriculture soutenable.

Entre 2011 et 2015, les efforts des différents acteurs du projet ont permis de reboiser environ 590 hectares, agroforesterie et récupération d'aires dégradées confondus soit 58685 arbres. Il a mobilisé 522 familles de producteurs qui ont bénéficié des plants pour le reboisement et ont participé à différentes journées de formation et de sensibilisation en lien avec les pratiques d'agroforesterie et l'importance de la préservation des écosystèmes. Un projet soutenu par l'entreprise Ariane Construction depuis 2012.



Les réalisations en chiffres de l'année 2016

En 2016, le projet Agroforesterie et Récupération d'Aires Dégradées a permis d'obtenir les résultats suivants :

- Signature d'accords de partenariat avec 3 coopératives de producteurs de café pour la phase actuelle du projet (mai 2016 – mai 2017)
- 18343 arbres plantés dans 15 centres peuplés¹ différents
- 181,5 hectares convertis à l'agroforesterie ou en récupération
- 20 pépinières construites avec le soutien des bénéficiaires du projet au sein des centres peuplés, les villages qui entourent la ville de Pichanaki
- 2 Communautés natives impliquées au sein du projet
- 190 familles impliquées pour l'amélioration de leur cadre de vie et la restauration des écosystèmes
- 14 journées de formation et de sensibilisation organisées ayant réunis en tout près de 340 personnes
- Signature d'un accord de partenariat avec la Municipalité de Pichanaki qui s'est engagé à soutenir le projet.

¹ Les pépinières collectives du projet sont situées directement dans les centres peuplés qui avoisinent la ville de Pichanaki, c'est-à-dire au sein de hameaux regroupant quelques dizaines à quelques centaines d'habitants vivant en zone rurale.

Les actions de reboisement

En 2016, la germination de plus de 50 000 graines, provenant de 5 espèces différentes² ont permis de fournir aux 20 pépinières les plantules nécessaires au reboisement. Parmi ces 50 000 plantes, 18 343 ont déjà été plantées. Un grand nombre de plantules sont encore en phase de croissance au sein des pépinières et des plantules de 4 nouvelles espèces³ seront apportées durant les premiers mois de 2017. Ce décalage est expliqué par des périodes différentes de floraison des arbres forestiers entraînant des périodes de récoltes des graines distinctes.

Les actions de reboisement en 2016 ont associé les bénéficiaires à l'ensemble des activités du processus, de la sélection des espèces à installer jusqu'à l'installation définitive en passant par les étapes de repique et de suivi au sein des pépinières. En plus de fournir une aide conséquente à la réalisation du projet, l'implication des bénéficiaires est un atout indispensable dans le cadre des actions de sensibilisation ainsi que pour s'assurer que les arbres seront

effectivement plantés. Grâce à cette méthode, les bénéficiaires sont formés à l'ensemble des étapes nécessaires au reboisement et peuvent ainsi librement le reproduire de manière autonome.

Le travail fournis par chaque bénéficiaire dans le cadre du projet est ainsi évalué à entre 2 et 4 jours sur une année. La méthode des pépinières collectives renforce aussi l'auto-organisation des bénéficiaires et leur sentiment de responsabilité. Pour chaque pépinière, un coordinateur bénévole est désigné par les bénéficiaires. Il est chargé d'organiser les actions d'entretien de la pépinière et d'effectuer la liaison avec les volontaires et techniciens d'Envol Vert.

Par ailleurs, le projet accorde un soin particulier à récolter lui-même une partie des graines d'abres



avec l'aide des bénéficiaires où à acheter les semences directement auprès de producteurs locaux. Ceci permet à la fois d'augmenter le nombre de graines disponibles mais également de rémunérer les agriculteurs en leur achetant directement les graines, et ainsi les inciter à conserver les arbres semenciers de la zone.

Activité collective de repique dans la pépinière de San Alejandro



Aida Melgarejo, Coordinatrice de la pépinière de Los Angeles de Ubiriki

² Cèdre, Acajou, Ulcumano, Bolaina et Alcanfor

³ Espèces de Moena, Tornillo, Nogal et Turpai

Formation et sensibilisations au cœur du projet de Reforestation

En 2016, deux types de formations ont été organisés au sein du projet. La première était réalisée directement au sein d'une exploitation et concernait les techniques d'installation des arbres à leur emplacement définitif. 9 journées ont ainsi été organisées. Parmi les techniques enseignées, un diamètre suffisant du trou de plantation permet un développement rapide de l'arbre. La distance entre deux arbres permet pour sa part d'offrir un ombrage adapté aux plants de café jouxtant les plants installés. Enfin, le marquage des arbres par des tuteurs de signalisation permet de préserver les plants durant les travaux de désherbage. Les formations sont aussi l'occasion de rappeler l'importance primordiale des arbres dans la préservation des écosystèmes, la disponibilité de l'eau et la lutte contre l'érosion des sols. Un guide pratique à l'attention des producteurs est actuellement en cours d'élaboration pour servir de support à ces journées de formation.



Le second type de formation consistait en un débat sur le thème du cadre juridique du reboisement et de la vente du bois au Pérou. Trois journées de formation rassemblant 200 personnes ont permis d'expliquer la nouvelle loi de Faune et Flore sylvestre officiellement parue en 2015. La nouvelle loi simplifie notamment les démarches d'enregistrement des arbres plantés. Cet enregistrement permet la vente du bois et des produits dérivés des forêts, mais facilite également le dépôt de plaintes en cas de déforestation illégale, l'obtention de crédit ainsi que l'enregistrement dans des projets de paiement contre capture de carbone. Les journées étaient animées par un intervenant du Service Nacional Forestier et de Faune Sylvestre (SERFOR). De plus, un accord établi entre le SERFOR² et Envol Vert a permis aux producteurs du projet de bénéficier de l'intervention des agents de la campagne « *Replantando tu negocio*⁴ », techniciens mobilisés pour appuyer les agriculteurs dans leurs démarches d'enregistrement des plantations. Plusieurs obstacles demeurent cependant aujourd'hui. Les producteurs disposant de plantations forestières en âge d'être enregistrées (3 ans minimum) demeurent peu nombreux et l'enregistrement des plantations requièrent un titre de propriété dont encore trop peu de producteurs disposent.

D'autre part, deux journées de sensibilisation aux enjeux de la reforestation ont rassemblé 62 personnes. L'une d'elle a été organisée avec des étudiants de l'Institut d'étude technologique de Pichanaki. Après la visite de l'espace de germination du projet, la sensibilisation s'est poursuivie sous la forme d'une discussion entre les étudiants et le volontaire sur les thèmes du reboisement et des techniques d'agroforesterie. Sensibiliser les techniciens agricoles de demain revêt un enjeu particulier. Convaincre un technicien ou un ingénieur des bienfaits de l'agroforesterie, c'est s'assurer que des centaines de producteurs recevront par la suite des conseils pour appliquer des méthodes plus respectueuses de l'environnement et de leur santé.

En tout, 14 journées de formation et de sensibilisation ont ainsi été organisées et ont réunis près de 340 personnes

⁴ « Plante à nouveau ton activité génératrice de revenus »

Evaluer « l'utilité sociale » du projet d'Agroforesterie

Depuis plusieurs années, Envol Vert s'attache à évaluer l'impact de ses projets, sur le plan environnemental et économique mais également social et sociétal. L'avis des bénéficiaires, eux-mêmes est prépondérant pour évaluer les changements potentiels induits par la mise en place de ces projets. En partant de ce principe, Envol Vert a élaboré un outil pour évaluer la contribution au changement de ses projets selon six dimensions ; économique, sociétales, politiques, environnementales, sociales et de bien être personnel. Chaque bénéficiaire interrogé attribue une note entre 0 et 1 en fonction des questions qui lui sont posées, l'ensemble des notes permettant de calculer l'indice d'utilité sociale, compris entre 0 et 1, 1 étant la note maximale d'utilité sociale.

En 2016, une première enquête selon méthode de calcul de l'utilité sociale a été réalisée pour le projet « Agro » et montre des résultats encourageant. L'indice global d'utilité social est élevé (0,73/1), signe d'une satisfaction importante des bénéficiaires vis-à-vis du projet, d'une adéquation des activités avec leurs attentes initiales et personnelles et d'une bonne compréhension de l'impact potentiel du projet sur la restauration des écosystèmes. Les résultats sont particulièrement élevés pour les dimensions politiques, environnementale, de bien-être et sociale. Les dimensions sociétales et économiques sont légèrement moins bien notées et feront l'objet d'une attention renforcée lors des prochaines phases du projet.

Les résultats de l'enquête viennent confirmer les tendances de la première étude de satisfaction réalisée en 2013 par Yann Fouassier, alors volontaire pour le projet. L'enquête mettait notamment en avant la modification des pratiques des agriculteurs, notamment l'usage d'intrants chimiques à forte concentration et le recours à l'abattis brulis. L'enquête actuelle confirme l'abandon de l'abatis brulis et permet également d'observer une sensibilité croissante à la protection des zones sensibles telles que les espaces situés à proximité des sources d'eau.

« Avant qui se souciait de la reforestation? Ce projet doit continuer, pour l'environnement de nos enfants. Il renforce les liens au sein de notre communauté ».

Luis Monge, Coordinateur de la communauté native Alto Cuyani. »

Par ailleurs, l'enquête d'utilité sociale confirme que le choix du travail en équipe par le biais de pépinières collectives a un effet important sur le renforcement des liens entre bénéficiaires. Le renforcement de la cohésion au sein des centres peuplés a un impact, notamment sur la capacité des groupes à se mobiliser pour construire des projets communs et solliciter le soutien d'acteurs extérieurs tel que l'Etat, les municipalités ou les associations.

D'autre part, les producteurs jugent positivement l'impact du reboisement sur la régénération des espaces cultivés et sur la qualité du café produit. Certaines personnes interrogées analysent également le retour des arbres au sein des fermes comme une opportunité pour vendre leur café sous des labels biologiques, de commerce équitable ou Rainforest⁵. La vente d'un café à meilleur prix, associé aux bénéfices de long terme tirés de la vente du bois permet ainsi d'améliorer les revenus des bénéficiaires sur plusieurs échelles de temps à la fois.

Enfin, les réponses quant à l'épanouissement personnel lié au projet sont fortement positives. Celui permettrait selon les personnes interrogées une augmentation du sentiment d'auto-estime et un renforcement de l'autonomie personnelle, effet expliqué par le fait que le projet renforce les

⁵ De fait, la plupart des labels et certifications ont désormais intégré dans leur cahier des charges l'obligation pour le producteur de mettre en place des actions de protection de l'environnement et de récupération des écosystèmes.

perspectives de revenus à long terme et donc les capacités des bénéficiaires à mobiliser un capital pour réaliser leurs projets.



Un exemple de système agroforestier - l'implantation de cèdres colombiens au sein des parcelles de café